



Mouvement des Femmes et Filles pour la Paix et la Sécurité

L'appel à l'action : un silencieux cri de révolte ¹

Chaque fois qu'une femme ou une fille perd la vie ou est victime de violences, nous devons nous interroger. Pourquoi cette violence systématique ? Pourquoi ce rejet de la dignité des femmes et des filles ? Pourquoi une société qui, au lieu de les protéger, préfère les victimiser et les punir ?

Ces histoires ne doivent pas être oubliées.

Elles doivent être un appel à l'action, car chaque meurtre et chaque violence laisse des cicatrices qui résonnent dans toute la société.

Le 2 avril 2025, Anitha Nduwayo, une femme de 31 ans, a été tuée parce qu'elle a osé refuser l'asservissement, se rebellant contre un mariage abusif. Son mari, un homme influent du CNDD-FDD, a commis ce crime avec une violence inouïe, réduisant à néant l'indépendance de cette femme courageuse.

Le 12 avril 2025, Rosette Ndikumwenayo, militante politique et fermière de 42 ans, a été retrouvée étranglée pour avoir osé occuper un espace public et exprimer ses convictions. Elle a été tuée, non pas pour ce qu'elle était, mais pour ce qu'elle représentait : une voix féminine refusant le silence imposé par une société patriarcale.

Il ne s'agit pas seulement de meurtres, mais d'une violence systématique contre les femmes qui choisissent de résister.

Le 15 avril 2025, Vénantie Ndikumasabo, 65 ans, a payé de sa vie sa quête de justice. Après avoir remporté un conflit foncier contre sa belle-famille, elle a été tuée dans un acte de vengeance. Une grenade a été lancée dans sa chambre, tuant une femme simplement parce qu'elle avait eu le courage de défendre ses droits. Vénantie, comme tant d'autres, est une victime de l'impunité qui règne dans une société où la vengeance et la peur des puissants dominent.

Le 19 avril 2025, Ode Ndarugendamwo, une femme âgée de 67 ans, a été décapitée à Mubuga, victime d'une superstition irrationnelle, accusée à tort de sorcellerie. Elle a été tuée par ceux qui ont préféré céder à la peur et à l'ignorance, cherchant un bouc émissaire plutôt que de défendre la vérité. Ce meurtre est l'expression de la brutalité humaine dans sa forme la plus cruelle, et il

¹ <https://burundimffps.org/bulletin-mensuel-femme-abusee-nation-dechiree-avril-2025/>



Mouvement des Femmes et Filles pour la Paix et la Sécurité

soulève une question : combien d'autres femmes âgées et vulnérables sont victimes de telles accusations absurdes, simplement parce qu'elles sont des cibles faciles ?

Le 19 avril 2025, Nadine Bukuru, une jeune mère, a été tuée après avoir donné naissance à un bébé prématuré. Après avoir quitté sa chambre pour allaiter son enfant, elle a été brutalement assassinée près de la rivière Ruvyironza. Son seul crime était d'accomplir le rôle le plus pur, celui de mère, mais sa vie a été volée dans un acte de violence inouïe. Nadine n'était pas simplement une victime de meurtre ; elle a été victime de l'inhumanité qui se cache dans le cœur de certains individus, pour qui la vie d'une femme ne vaut rien.

Le 21 avril 2025, une jeune fille à Gasenyi a été tuée après avoir vendu sa terre. Cette tragédie illustre la cruauté née de la cupidité. L'appât du gain a justifié, aux yeux de son meurtrier, l'assassinat d'une vie humaine. Le nom de la victime est encore inconnu, mais son histoire est une tragédie partagée par des milliers d'autres femmes dont les vies sont sacrifiées pour des biens matériels. Ces meurtres sont le reflet d'une société où la dignité humaine est sacrifiée pour des raisons futiles et mesquines.

Mais les violences ne se limitent pas aux meurtres.

Les violences sexuelles constituent un autre aspect tragique de cette oppression systémique.

Le 21 mars 2025, à Buheka, une fillette de 9 ans, identifiée seulement par l'initiale C., a été violée par un membre de la jeunesse Imbonerakure, Richard. Cette fillette, dont le père était handicapé mental, n'a pas pu compter sur le soutien de sa famille pour la protéger. L'agresseur a fui, et la souffrance de la fillette, ainsi que le silence imposé par l'impunité, continuent de hanter la famille. La violence sexuelle subie par ces jeunes filles n'est pas un événement isolé ; elle est symptomatique d'une société où l'impunité permet à ces crimes de prospérer.

Le 25 mars 2025, Merveille Niyera, une jeune fille de 17 ans, a été violée dans un champ de manioc à Rumonge. Son agresseur, Jean Marie Bizoba, un autre membre de la jeunesse Imbonerakure, a été arrêté sur-le-champ, mais pour Merveille, la douleur ne se limite pas à l'agression elle-même. Les traumatismes physiques et psychologiques qu'elle porte sont indélébiles, et son avenir est assombri par cet acte violent.

Le 12 avril 2025, G.N., une jeune fille de 16 ans, a été violée par Innocent Sabushimike, également membre de la jeunesse Imbonerakure. Bien que l'agresseur ait été arrêté grâce au courage de G.N., qui a crié à l'aide et a permis l'intervention des voisins, la jeune fille doit maintenant faire face à un traumatisme profond. Même après une prise en charge médicale et psychologique, la



Mouvement des Femmes et Filles pour la Paix et la Sécurité

peur et la honte la hantent, et sa vie ne sera plus jamais la même. Elle est une victime d'un système où la violence contre les femmes et les filles reste impunie.

Le fardeau du silence et de la honte s'est aussi abattu sur C.I., 17 ans, victime d'un viol par Arsène Bikorimana, en février 2025. Pendant un mois, elle a porté seule la douleur de son viol, craignant les repréailles et subissant l'intimidation de son agresseur. La découverte de sa grossesse a finalement révélé l'horreur de son expérience. Bien que l'agresseur ait été incarcéré, le chemin vers la guérison pour C.I. est long et difficile, et le silence imposé par la société continue de peser sur elle.

Assez de sang, assez de silence

Ces femmes et ces filles ne doivent pas être oubliées. Chaque histoire, qu'il s'agisse d'un meurtre brutal ou d'un viol insoutenable, doit être un cri de révolte et un appel à l'action. Nous ne pouvons pas accepter que de telles injustices se perpétuent. Il est temps de briser le silence, de défendre les droits des femmes et des filles, et de garantir que jamais plus une vie humaine, qu'elle soit une femme ou une fille, ne soit prise pour des raisons aussi cruelles, absurdes, et injustifiables. Les violences faites aux femmes ne doivent plus être acceptées ; elles doivent être condamnées et punies. Ces vies brisées, ces souffrances silencieuses, doivent être reconnues et entendues.

Unissons-nous pour que ces tragédies ne soient plus que des souvenirs d'un passé révolu. Nous devons exiger justice pour ces femmes et ces filles, et mettre fin à l'impunité qui permet à cette violence de prospérer.